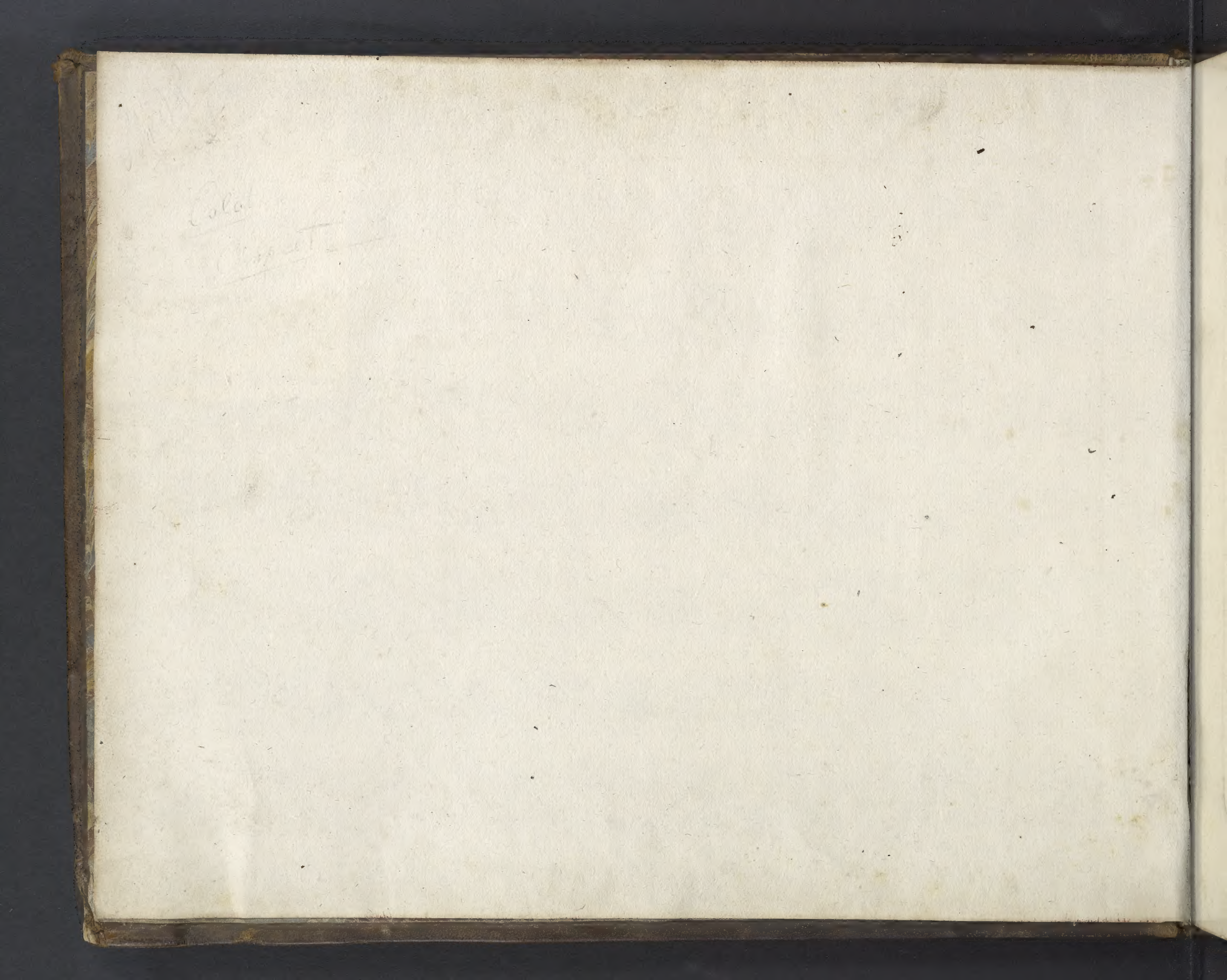



Theodore Besterman
275

[illegible]



Le Cabinet des beaux Arts

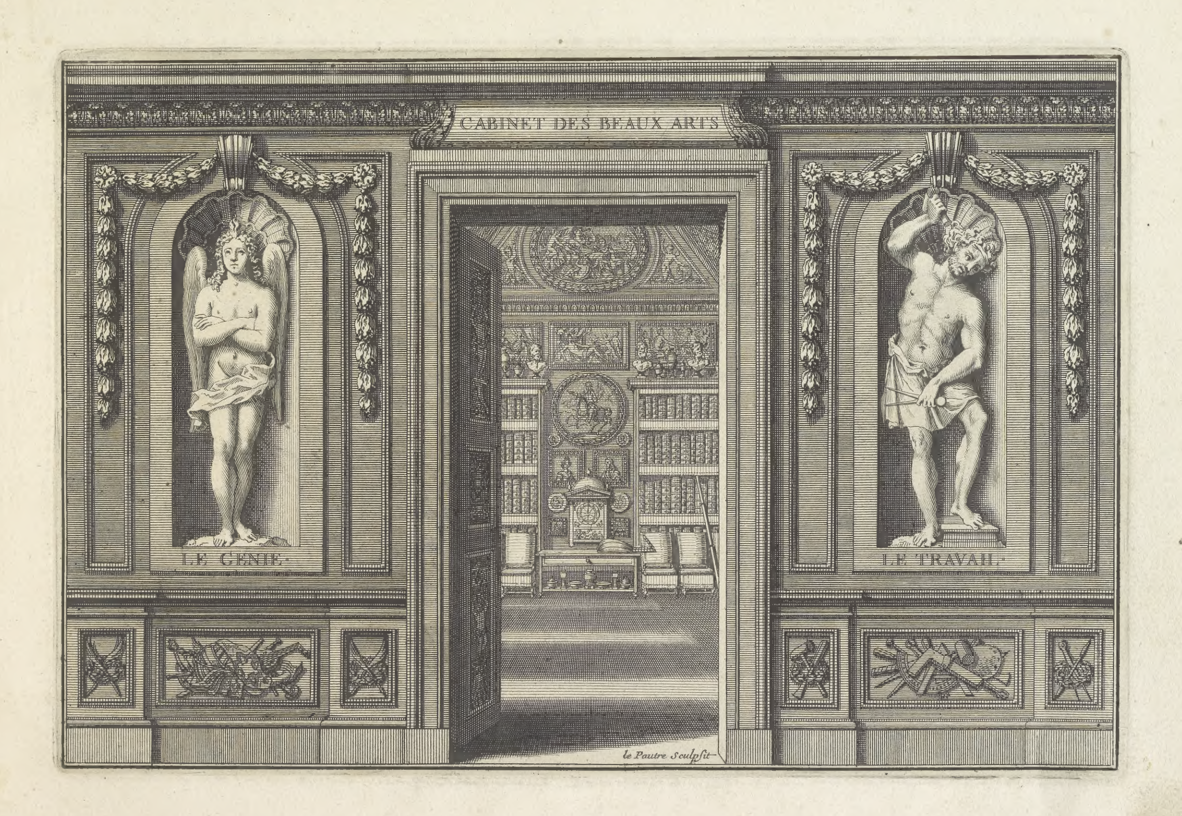
ou

Recueil d'Estampes gravées d'apres les Tableaux d'un plafond ou les beaux Arts sont representés

Avec l'explication de ces memes Tableaux

MDCXC.

Sevend A Paris Chez G. Edelinck Rüe St Jacques au Seraphin Avec Privilege du Roy { Et chez André Charles Boulle aux Galleries du Louvre.


CABINET DES BEAUX ARTS
LE GENIE.
LE TRAVAIL.
le Pautre Sculpsit



A Messire
Messire Louis Boucherat
Chancelier de France



ONSEIGNEUR

SOLIS AMANS

Quoy que votre amour pour toutes les belles choses ne me soit pas inconnu, J'avoüe neantmoins que le dessein de vous presenter ce livre m'a fait trembler plus

d'vne fois. Tant de vertus graves et sérieuses qui vous environnent, me faisoient craindre pour les beaux-Arts; et j'apprehendois que la Peinture, la Poësie et la Musique, ne parussent des Nymphes bien frivoles aupres de la Justice, de la Prudence, et de la Sagesse. Cependant Monseigneur, ayant eu le bonheur de vous voir de plus prés, et dans ces doux momens de repos où le poids des affaires vous permettant de respirer, vous vous laissez aller à la pente de vos inclinations naturelles, J'ai remarqué que ces belles Nymphes ne vous étoient pas indifferentes, et que même elles étoient bien plus de vôtre connoissance que de la mienne. J'ay vû qu'en récompense de l'assiduité que vous aviez euë pour elles pendant vos jeunes ans, elles vous ont fait part de tous leurs Secrets; que l'Architecture, la Sculpture, & la Peinture n'ont produit aucun ouvrage considerable dans la suite des temps, dont vous ne connoissiez toutes les beautes, et toutes les finesses; que l'Eloquence se mêle dans tous vos discours; que la Poesie vous divertit quelquefois; et que la Musique auroit le bonheur de vous charmer souvent, si le soin continuel d'entretenir une plus solide et plus belle harmonie dans l'Estat n'occupoit toute vôtre attention. Ainsi Monseigneur, loin de vous demander vôtre protection pour ces Maitresses des beaux Arts, je les prierois plutôt de m'être favorables auprès de

vous, et de vous dire qu'elles sont un peu de mes amies. Ce me seroit Monseigneur, un moyen indubitable d'obtenir quelque part dans vôtre bienveillance: mais je ne veux devoir un bien si précieux, qu'à vôtre bonté toute pure, et à la profonde veneration avec laquelle je suis

Monseigneur

Vôtre tres humble et
tres obeißant serviteur
Perrault
de l'Academie françoise

Le cabinet des beaux Arts

Explication du dessein general.

Dans le dessein qu'on a eu de représenter les beaux Arts, ou les Arts libéraux, on ne s'est point arrêté au nombre de sept où la plûpart des Philosophes les ont reduits, ni à la definition qu'ils en ont donnée. Car on peut dire qu'il n'y a rien de plus mal entendu que ce qu'ils ont décidé là dessus. Au lieu d'établir leur division en libéraux et méchaniques sur la différence de leur noblesse et de leur dignité, et de dire que les Arts libéraux sont ceux qui peuvent être exercés par des personnes de condition libre, comme le mot de libéral le donne à entendre; et que les Arts mechaniques sont ceux qui autrefois n'étoient guere exercés que par des hommes de condition servile, Ils ont fondé leur différence sur une circonstance de leurs ouvrages, qui n'a nul rapport à leur noblesse, ni à leur dignité. Ils ont dit que les Arts liberaux se distinguent des méchaniques, en ce que les ouvrages de ces derniers subsistent aprés l'operation; et que les ouvrages des autres ne consistent que dans leur seule opération, sans qu'il en reste rien dés qu'elle est finie. Il est certain que cette considération ne peut rendre un Art, ni liberal ni méchanique; et qu'on s'est fort trompé lors qu'en suivant cette regle, on a mis l'Aritmetique au nombre des Arts liberaux, parce qu'il ne reste rien de son opération; et qu'on a placé l'Architecture, la Peinture, et la Sculpture, parmi les Arts méchaniques, parceque de leur travail il en demeure des édifices, des tableaux, et des statuës.

Apres avoir abandonné cette divisiõ, on a choisi entre les Arts qui méritent


Douvert delineavit et fecit

Le cabinet des beaux Arts

détre aimés et cultivés par un honnete homme ceux qui se sont trouvés être davantage du goût et du genie de celui qui les a fait peindre dans son cabinet et qui les y a mis comme d'autres y auroient placé les portraits de leurs Maitresses. On en a choisi huit parcequ'il y avoit huit places et l'on auroit crû être en droit d'en mettre moins ou davantage selon la differente capacité du lieu sans apprehender la critique des Philosophes.

Ceux que l'on a ici representés sont l'Eloquence, la Poesie, la Musique, l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, l'Optique et la Mechanique: Par Mechanique on entend cette partie des Mathematiques qui se méle des machines et des forces mouvantes.

L'Eloquence, la Poesie et la Musique sont mises d'un côté comme ayant cela de commun qu'elles s'occupent toutes trois a des choses purement spirituelles et qui s'expriment par la parole et par la voix. L'Architecture, la Peinture et la Sculpture occupent l'autre côté parce qu'elles ont toutes trois pour objet des ouvrages corporels et qu'elles produisent par l'entremise de la main. Aux deux bouts du plafond sont l'Optique et la Mechanique dont les operations sont spirituelles et materielles tout ensemble, Car l'Optique n'est pas mise la comme se melant seulement de raisonner sur la proprieté des angles de reflexion qui causent les differentes sensations de la veuë, mais comme travaillant aussi a la fabrique de ces verres admirables qui ont poussé si loin nos connoissances dans les secrets de la Nature et la Mechanique n'y donne pas seulement des preceptes pour la facilité et la vitesse des mou:

Le cabinet des beaux Arts

vemens mais elle y construit elle meme les machines etonnantes qu'elle a inventées.

Tous ces beaux Arts sont peints sous la figure de belles femmes, dont la beauté a du rapport, autant que les peintres ont pûy parvenir, au caractere qui leur est propre. Elles ont auprés d'elles de jeunes enfans qu'on nōme ordinairement des Genies qui s'excercent et se jouent des choses qui leur conviennent. Le surplus du tableau est orné des plus beaux ouvrages de l'Art qu'il represente et l'on a mis le nom de ceux qui ont le plus excellé dans la connoissance et dans la pratique de ce bel Art.

Comme l'intention principale de celui qui a conceu ce dessein a été de faire honneur a son Siecle, il n'a pas fait representer les ouvrages que ces beaux Arts ont produits dans l'Antiquité mais ceux qu'ils ont faits depuis le commencement de ce Siecle. On n'a pas mis dans le tableau de l'Architecture le Pantheon ni le Collisée mais le Devant du Louvre et l'Arc de triomphe du faubourg S.t Antoine. Dans celui de la Sculpture on n'y void point l'Apollon, la Venus ou l'Hercule, mais les figures de la grotte de Versailles et quelques autres de ce meme palais. On en a usé de la meme sorte dans les autres tableaux non que l'on manque de veneration pour les monumens admirables de l'Antiquité mais parcequ'on aime le siecle present et que d'ailleurs on ne le croit pas inferieur pour ce qui est des beaux Arts ni a celuy d'Alexandre ni a celui d'Auguste.

En faisant le choix des Orateurs et des Poetes qu'on a nommés, on s'est laissé conduire a la voix publique; avec cette protestation qu'on peut en avoir oublié beaucoup qui meriteroient cet honneur avec autant et peut etre plus de justice que ceux qu'on a nommés.

Le cabinet des beaux Arts

Outre les huit places qu'ocupent les huit beaux Arts qu'on a choisis, Il restoit encore trois places dans le milieu du plafond ou l'on a mis les Divinités que l'Antiquité a crû leur presider, Apollon dans le milieu, Mercure et Minerve aux deux côtez.

Apollon y est regardé comme celuy qui donne le Génie et le feu de l'Invention, Mercure comme le pere de l'Industrie et Minerve comme celle qui se mêlant de tous les Arts est considerée particulierement pour la justesse et la dexterité de la main.

Les onze tableaux ont esté peints par onze excellens Peintres et gravez par autant d'excellens Graveurs qui ont tous travaillé a l'envi l'un de l'autre, leurs noms sont écrits sur les planches.

Quelques beaux et bien peints que soient les tableaux, Ils n'ont rien neantmoins qui ne soit exprimé dans les Estampes, sur quoy je diray qu'il y a peu d'Arts qui dans ce siecle se soient autant perfectionnez que la Grauûre. Pour en être persuadé il ne faut que voir les plus belles Estampes de Marc Antoine. Le trait et les contours en sont admirables, mais la Grauûre n'a aucune finesse n'y aucun Art. Les chairs, les cheveux, les drapperies, le Ciel, l'eau et la terre y sont traités de la même façon, c'est par tout une petite hachure croisée du même sens. Aujourd'huy la Grauûre se varie en autant de manieres qu'il y a d'objets differens. Elle a des touches de burin pour en representer la molesse, la dureté, la fluidité, la rōdeur, l'espoisseur, et jusqu'aux couleurs mêmes les moins sensibles, quoi qu'elle n'ait q. du blanc et du noir.

La Sculpture qui a voulu orner ce plafond y a mis aux quatre coins les Génies des beaux Arts, et elle y a ajouté des Sphinxs pour marquer qu'ils ne découvrent pas leurs secrets a tout le monde.

Le cabinet des beaux Arts

Apollon

Le plus bas element du monde,
Animé des rayons de ma clarté feconde
Se montre inepuisable en ses productions;
Le noble sein d'une belle ame,
Quand je l'échauffe de ma flame,
Est plus fertile encore en ses inventions

Apollon est elevé au milieu des airs, entouré d'une grande lumiere et des neuf Muses qui l'écoutent, parcequ'il represente ici non seulement ce feu divin qui fait et qui anime les Poetes, mais cet esprit universel qui a inventé tous les Arts et toutes les sciences et qui tous les jours travaille encore a leur donner leur derniere perfection. Cet Esprit admirable que le ciel donne et que l'étude et le travail ne sçauroient acquerir, est dans le monde intellectuel ce que le Soleil est dans le monde sensible et materiel. Car si ce bel astre est l'auteur de toutes les productions de la Terre et un agent sans lequel la Nature demeureroit eternellement sterile. Cet Esprit





De La Fosse pinx.

Le cabinet des beaux Arts

nommé vulgairement Genie, est l'inventeur et pour ainsi dire le createur de toutes les beautés qui touchent l'ame; sans cet Esprit les hommes peu differens des bestes habiteroient encore les bois et les cavernes au lieu des palais quils ont construits, et seroient privés d'un nombre infini de commodités qui leur font tant d'honneur et leur rendent la vie si agreable. C'est cet Esprit qui communique a un ouvrage ce qu'on y trouve de divin et ces graces inconcevables qui frappent presque egalement les ignorans et les habiles. C'est cet Esprit qui se repand dans tous les Arts, et qui quelquefois ne s'epanche pas moins dans les petites choses que dans les grandes, dans l'invention d'une machine, d'un ballet d'une mascarade, que dans les plus nobles travaux de l'Eloquence et de la Poësie.

Le cabinet des beaux Arts

Mercure

Pour obtenir ce qu'on desire,
Par les finesses du bien dire,
Et par l'appas caché d'un tour ingenieux.
Il faut avoir de la Souplesse,
Et de cette subtile adresse,
Dont je fais reüssir les affaires des Dieux.

Mercure represente ici l'adresse de l'esprit, et ce qu'on appelle ordinairement industrie, ou sçavoir faire. C'est une espece de Genie, mais different de celui qu'on attribue a Apollon. Celui la ne s'applique qu'a la beauté de son ouvrage, celui ci songe encore à l'avantage de l'ouvrier. et si le premier est cause qu'un homme vaut beaucoup, l'autre lui donne le talent de se faire beaucoup valoir. Car ce n'est pas seulement dans l'eloquence dont il connoit tous les ressorts que ce Genie est necessaire, ni dans la Poësie dont on lui attribue une partie de l'inventiõ avec celle de la lyre qu'il remit entre les mains d'Apollon. C'est dans l'execution et



Joan . B. Corneille . *Pinxit et Sculpsit*

Le cabinet des beaux Arts

et le commerce de tous les Arts, que cette sorte d'esprit est tres utile. Ce n'est pas assez qu'un homme qui travaille ait du genie pour inventer de belles choses. il faut qu'il ait le soin et le talent de les rendre agreables, et comme elles se peuvent faire en plusieurs et diverses manieres, il doit s'accommoder au temps, aux lieux, et aux persõnes.

Cela est quelquefois de si grande consequence, que des ouvrages médiocres l'ont emporté par là sur des ouvrages excellens, et qu'on a vû mettre en paralléle avec les premiers hommes de leur siécle, des artisans beaucoup inferieurs, parcequ'ils possedoient au souverain degré cette sorte d'industrie et de sçavoir faire.

Le cabinet des beaux Arts

Minerve

Du chef de Jupiter je nais toute sçavante,
Et produis sans effort mille ouvrages parfaits.
Chacun tache avec soin d'en imiter les traits,
D'une main juste et diligente.
Mais l'artisan se trompe et se tourmente en vain,
Si la téte n'agit encor plus que la main.

Minerve à toûjours été considerée comme une Deesse qui preside generalement à tous les Arts, soit de la Paix, soit de la Guerre; C'est pour cette raison qu'elle est armée d'une lance et d'un bouclier, et qu'elle a autour d'elle les genies et les instrumens des Arts tranquilles et pacifiques. Ici elle est particulierement regardée comme presidant a l'adresse de la main conduite par le jugemẽt; et c'est dans cette veüe qu'on à representé dans l'eloignement, Jupiter à qui Vulcain vient d'ouvrir la téte avec sa hache pour en



Lo Boullogne in et pinx *Ste Baudet Sculp*

Le cabinet des beaux Arts

faire sortir cette fille merveilleuse. En effet, rien n'est plus necessaire pour la perfection d'une infinité d'ouvrages, que la dexterité de la main: mais il faut que le jugement et le bon sens accompagnent et conduisent cette dexterité: autrement les meilleurs ouvriers pourroient se rendre semblables à la malheureuse Arachné, qui se confiant en la seule adresse de ses doigts, défia temerairement la sçavante fille de Jupiter; et ils ne mériteroient pas plus de loüanges, qu'en merite l'araignée par son travail tres fin et tres subtil, mais tres frivole et tres inutile.

Le cabinet des beaux Arts

faire sortir cette fille merveilleuse. En effet, rien n'est plus necessaire pour la perfection d'une infinité d'ouvrages, que la dexterité de la main: mais il faut que le jugement et le bon sens accompagnent et conduisent cette dexterité: autrement les meilleurs ouvriers pourroient se rendre semblables à la malheureuse Arachné, qui se confiant en la seule adresse de ses doigts, défia temerairement la sçavante fille de Jupiter; et ils ne mériteroient pas plus de loüanges, qu'en merite l'araignée par son travail tres fin et tres subtil, mais tres frivole et tres inutile.

Le cabinet des beaux Arts

L'Eloquence

En vain la puissance des Armes,
Avec la force de mes charmes,
Ose entrer en comparaison.
Tout cede au pouvoir du bien dire,
Et J'exerce un supreme empire,
Par tout ou regne la Raison.

Ce n'est pas sans sujet que cette Nymphe est couronnée, qu'elle est vêtuë de pourpre, et qu'elle tient un sçeptre en sa main. C'est l'Eloquence cette maitresse souveraine des volontés, qui comme la beauté se fait obéir sans gardes et sans armées. L'air seul de son visage imprime du respect par tout ou la raison à quelque autorité; et la main qui anime son geste, semble commander et donner des ordres qu'on n'est point libre de ne pas suivre. Entre les genies qui sont autour d'elle, il y en a qui écoutent avec grande



Hoüasse inuenit et pinxit. L'ELOQVENCE *Ioan. Bonnart junior delin. et sculp*

Le cabinet des beaux Arts

attention, d'autres qui lisent, et d'autres qui rêvent profondement. Les occupations differentes de ces Genies marquent les differens moyens dont on acquiert le precieux talent de bien parler; l'imitation des grands Orateurs, la lecture des beaux ouvrages d'Eloquence et la meditation continuelle sur les secrets de l'Art, sur la nature du cœur de l'homme et sur la diversité des ressorts qui le remuent. On void d'autres Genies dans l'eloignement qui s'exercent a haranguer et ce chemin est peut etre le plus seur et le plus court pour se rendre habile. Ça eté en s'exercant sans cesse dans la solitude et sur le rivage de la mer, que Démosthene a surmonté l'obstacle, que la Nature avoit mis a son eloquence, et qu'il s'est acquis le premier rang parmi les Orateurs; C'est par cet exercice continuel de la declamation que nous voyons se former tous les jours dans plusieurs saintes Communautés des predicateurs excellens qui contractent insensiblement une heureuse habitude de penser juste sur toute sorte de sujets et de trouver de fortes expressions qui répondent a la justesse de leurs pensées, enjoignant a la pratique des plus profonds secrets de l'Eloquence une simplicité facile et naturelle.

C'est l'Academie Françoise que vous voyez dans ce lointain, ou l'un de ceux qui la composent adresse sa parole a son auguste Protecteur. C est là que l'Eloquence épanche avec profusion ses plus riches tresors, pour répondre en quelque sorte a la majesté du Prince qui l'ecoute, et a la dignité du Corps qu'elle fait parler. Comme cette illustre Compagnie renferme

Le cabinet des beaux Arts

dans son sein les plus grands Orateurs de nôtre Siecle, soit pour la chaire, soit pour le barreau, et pour toutes les fonctions de la Justice: Que de chez elle sont sortis et sortent tous les jours des ouvrages qui servent de modelles à tous les Orateurs et à tous les écrivains de l'Europe; Et que si la politesse et l'élégance dans le discours, sont presentement des talens aussi com=muns dans ceux qui parlent ou qui écrivent, qu'ils étoient rares du temps de nos ancêtres; c'est assurément au soin qu'elle prend de la pureté de nôtre langue, qu'on en est re=devable. C'est elle qui à banni toutes les fausses pointes, et tous les jeux d'esprit pueriles, qui deshonoroient la majesté du stile; qui à réduit au nécessaire cet épanchement immoderé de citations dont on appauvrissoit un ouvrage, en croyant l'enrichir; et qui à fait revivre le parfait usage du bon sens dans toutes sortes de dis-cours. Elle à accoûtumé le goût du siecle aux beautés naturelles, qui dégagées du fard et des ornemens superflus dont elles étoient toutes couvertes, charment maintenant la raison d'une maniere inévitable et invin=cible.

Rien ne pouvoit donc mieux donner une parfaite idée de l'Eloquence, que la re=présentation de cette Compagnie assem=blée pour un si beau sujet. On ne void point ici les ouvrages de Platon, de Demosthene, de Ciceron, d'Hortensius, et des autres grands Orateurs de l'Antiquité. Ce n'est pas que l'Elo=quence ne les regarde comme des hommes extraordinaires qu'elle a beaucoup aimés, et qu'elle a comblés de ses graces; mais elle n'a voulu ici se faire honneur que de ceux qu'elle

Le cabinet des beaux Arts

a formés dans ces derniers temps pour faire voir que bien loin d'etre déchûe de ce lustre ancien ou elle a paru aux sie=cles d'Alexandre et d'Auguste, elle a encore augmenté en beauté, en éclat et en magni:ficence dans le siecle de Loüis le grand. La Loi qu'on s'est imposée de ne point mettre ici les ouvrages des Orateurs vivans, lui ôte un grand moyen de faire éclater sa gloire mais ce lui en sera assez pour son dessein de produire les noms et les ouvra:ges de Mr. Ogier, de Mr. le Maistre, et de Mr. de Balsac que le Peintre a mis dans ce tableau.

Le cabinet des beaux Arts

La Poësie

Je chante des heros les glorieux dangers
Je chante les amours des fideles bergers
Icy d'un ton naif; la d'un air magnifique,
Si je charme en chantant l'heroique valeur,
Je ne plais pas moins quand j'explique
Ce qui se passe au fond du cœur.

Ne pensez pas que ce soit la peine de trouver une rime ou la mesure d'un vers qui lui fasse ronger ses ongles, c'est a quoi la veritable Poësie s'arrete le moins, quoi qu'elle ne le neglige pas. Cette action est l'effet de son application profonde a inven=ter et a creer de nouvelles choses. Ses yeux elevés au ciel et le petit souris qu'on void sur son visage montrent la joie que lui donne une idée agreable qu'elle entrevoit, qu'elle poursuit et dont elle est sur le point de se saisir. Le laurier qui la couronne



Alexandre inuenit et Pinxit LA POESIE. *P. le Pautre delineauit et fecit*

Le cabinet des beaux Arts

ne marque pas seulement la gloire qu'elle dispense aux Héros, et qu'elle répand sur toutes les choses qu'il lui plaist de louër, mais encore celle qui lui revient de ses propres ouvrages; en un mot, l'Immortalité glorieuse qu'elle donne, et à ses chants, et à ce qu'elle chante. Vous voyez auprés d'elle un jeune enfant qui tient un masque; et vous croyez peut être que c'est le Génie de la satyre dont le masque est souvent le symbole; détrompez vous: à peine veut-elle bien avouër ce genre d'écrire, quoi qu'il puisse être utile et agreable. Ce masque represente les fictions ingenieuses dont elle couvre les vérités, ou de la Nature, ou de la morale, qu'elle a toûjoûrs regardées comme la plus belle et la plus noble partie de ses productions. Les trois autres enfans que vous voyez, représentent les trois principaux genres de Poësie. Celui qui embouche une trompette, et qui est beaucoup plus élevé que les deux autres, célébre les Heros, et tout ce qui est héroïque. Le second qui touche une lyre, chante tous les divers sujets que la Poësie peut embraßer, soit serieux, soit enjoüés, et de quelque mesure de vers que ce puisse être. Le troisiéme qui mollement couché tient une flûte pastorale, chante les amours des bergers, et les douceurs de la vie champêtre. Pour faire honneur aux excellens Poëtes de ce siecle, on n'a pas trouvé d'autre moyen que de mettre leurs Noms sur des livres qui répresentent leurs ouvrages. Il ne faut pas s'arréter à l'ordre dans lequel on les a placés; on n'a pas entrepris de régler leurs rangs; et on a cru qu'il falloit en laisser le soin a la Posterité qui s'en acquitera mieux que nous. On a seulement observé de ne point

laisser voir le nom ni les ouvrages des vivans qui sont sous le rideau de la tablette que le Temps doit tirer pour les decouvrir a mesure que la Mort enlevera les Auteurs.

On a representé dans l'eloignement l'excellente Comedie de Cinna, non seulement parcequ'elle a toujours passé pour un chef d'œuvre, mais aussi parceque la scene ou Auguste reproche a Cinna son ingratitude est extremement reconnoissable. Dans un tableau de la Poësie, la Comedie ne devoit pas etre oubliée; c'est celui de tous ses ouvrages, qui tout inferieur qu'il est a la plûpart des autres poemes lui fait le plus d'honneur et lui acquiert le plus de reputation par les applaudissemens du theatre. C'est aussi le genre de Poesie ou les François surpassent davantage les Poetes des autres nations, et de tous les siecles precedens de meme que dans leurs chansons, ou tendres ou galantes, qui sont beaucoup au dessus de toute la Poësie lyrique de l'Antiquité.

Il n'a pas eté possible d'exprimer tous les sujets dont la Poësie se mele sa juridiction n'etant pas moins etendue que la vaste imagination des hommes. Car il ne faut pas croire qu'elle se renferme a faire des ouvrages en vers. Il y en a une infinité en prose dont on lui est plus redevable qu'a l'Eloquence comme les Romans, les Historiettes, et les Nouvelles dont l'invention est la partie la plus considerable. C'est elle qui fait les devises, qui imagine les pompes des entrées et des mausolées et toutes les fetes de plaisir et de magnificence. L'inven

Le cabinet des beaux Arts

tion des tournois et des ballets, où il y a de l'esprit, lui appartient encore; et generalement tout ce qui s'imagine de nouveau par ceux qui ont receu de la Nature le don de Poësie.

Le cabinet des beaux Arts

La Musique

Ce n'est peu de flatter les sens,
Je ravis l'ame toute entiere,
Qu'elle soit tendre ou pleine de lumiere
Pour elle j'ai toujours mille charmes puissans.
Quiconque est insensible a mes douces merveilles,
Doit etre sans raison, sans cœur et sans oreilles.

Si la Poesie touche plus vivement que l'Eloquence, la Musique a quelque chose encore de plus touchant que la Poesie. Ce sont trois sœurs a qui le Ciel a donné le soin d'embellir la parole, L'Eloquence s'ocupe particulierement a la rendre persuasive : la Poesie a la rendre agreable, et la Musique a lui communiquer le don de charmer jusqu'a l'extase. Cette derniere ne se contente pas de regner sur le cœur des hommes, comme ses deux ainées, et d'émouvoir le Ciel par ses Cantiques elle etend son pouvoir jusques sur les ani:



Coypel le fils pinxit LA MUSIQUE *Edelinck Effigies sculp. Cum Privi. Regis*

Le cabinet des beaux Arts

maux et sur les rochers qu'elle rend ſen-sibles à son harmonie : c'est-à-dire qu'il n'y à point d'ame si farouche, ni si bru-tale, qui n'en soit émuë, comme on à vou-lu le faire entendre par les fables d'Or-phée et d'Arion. Elle fait passer ce pou-voir admirable jusques dans du bois et dans des nerfs sans vie, qui nous charment tous les jours quand elle les touche, et qu'elle les employe dans ses concerts.

Ses instrumens sont ou à cordes ou à vent : et il y en a de deux sortes ; les uns qui sonnent toûjours également fort, de quelque maniere que l'on les touche, com-me l'orgue et le claveçin ; et les autres dont le son s'enforcit ou s'adoucit à la volonté de celui qui en jouë, comme le Lut, le Thez-orbe, la flute et le Violon. Car pour les tambours, les tymbales, et les autres instrumens semblables, qu'il ne faut que frapper pour en jouër, et dont le ton ne varie point, Ils ne doivent pas être mis au rang des instrumens de Musique, quoique Mr de Lulli ait sçû les faire entrer heureuse-ment dans quelques uns de ses chœurs, où il falloit donner une image de la guerre. C'est pourquoi l'on a représenté ici un lut, une flû-te et un claveçin comme les instrumens de Musique les plus connus et auxquels tous les autres se peuvent reduire. On a voulu que ce fut une jeune fille qui joüât du claveçin par ceque de nos jours il est devenu le partage du beau sexe, qui excelle dans le toucher de cet instrument, au de là des Maîtres les plus habiles.

On s'étonnera peut-être, qu'ayant affecté de ne rien mettre que de moderne dans tous les tableaux des beaux Arts, la Musique y

Le cabinet des beaux Arts

joüe d'une lyre, qui est un instrument des plus antiques, mais on a cru par cette raison, qu'on ne pouvoit pas lui en donner un qui lui convînt mieux, lors qu'en suivant l'usage des anciens, on en fait une personne affective et vivante.

C'est l'Opera qu'on void représenté dans le fond du tableau, c'est à dire, ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans la Musique. Ceux qui connoissent un peu l'Antiquité et qui par consequent n'ignorent pas qu'elle n'a jamais eu de Musique à plusieurs parties, ni scû ce que c'est que de varier les consonances dans une composition, ou simple ou figureé, n'ont pas de peine à concevoir que ce bel Art, malgré les exagerations outrées que les Grecs ont faites de l'excellence où il étoit chez eux, n'a jamais approché de la perfection où il est parvenu dans nôtre siecle. Ceux même qui aiment avec passion la musique étrangére, et particuliérement celle d'Italie, demeureront aussi d'accord qu'il n'y en a point qui ne céde à celle des Opera de Mr. de Lulli. Car supposé que du côté de la composition il se pût trouver quelques piéces d'Italie de la même beauté; il est certain que pour l'exécution elle est chez nous infiniment plus juste et plus exacte. Cela étoit déja vray il y à plus de trente ans, lors que les trois quarts de ceux qui fesoient profession de chanter, ne le pouvoient faire à livre ouvert; à plus forte raison en ce temps-ci, où il seroit difficile de trouver un musicien qui ne chantât pas dés la premiére fois toute sorte de musique, avec autant de justesse et d'agréement, que s'il l'avoit longtems étudiée. Les livres qu'on void sur le devant du tableau, sont les ou=

Le cabinet des beaux Arts

vrages de Lulli, de Moliere, de Boisset, de Lorenzani, d'Oudot et de Charpentier comme le marquent leurs noms qui y sont ecrits.

Il est a remarquer que le visage de la femme qui represente la Musique et ceux des enfans qui jouent du lut, de la flute et du clavecin sont des portraits fort ressemblans; et que neanmoins ils s'accommodent aussi bien aux figures et aux attitudes dans lesquelles elles sont posées, que s'ils etoient d'imagination et de fantaisie.

Le cabinet des beaux Arts

L'Architecture

En des palais délicieux
Dignes de la grandeur des Dieux
J'ay changé des Mortels les demeures sauvages,
Je Joins les ornemens à la solidité:
Et la beauté de mes ouvrages
Augmente encor des Rois l'auguste majesté.

L'Architecture est un Art qui ne peut paroître avec l'eclat et avec la dignité qui lui convient, si elle n'est accompagnée de la plûpart des autres Arts; des uns pour en prendre conseil: et des autres, pour les conduire. Elle consulte l'Astronomie l'Optique, la Médecine, et la Jurisprudence pour la situation de ses bâtimens: elle se sert de l'Aritmetique pour ses calculs: elle écoute la Musique sur la construction de ses theatres et de ses machines; et il n'y a presque rien dans les Mathematiques



Inventé et peint par Boulogne l'aisné — L'ARCHITECTURE — *et gravé par B. Audran*

Le cabinet des beaux Arts

qu'elle n'employe dans les différens besoins de ses ouvrages. Elle prés crit à la Sculpture les endroits de l'edifice où elle doit placer ses statuës et ses bas reliefs. Elle assigne de même à la Peinture les lieux qu'elle doit orner de ses tableaux, et leur donne à tou= tes deux le module et la grandeur de ce qu'elles ont à représenter. Elle se sert enco= re de leurs regles pour ses desseins, et ses modelles. Ainsi l'Architecture n'est pas tant un seul Art, qu'une espéce d'Encyclopédie de la plûpart des Arts. C'est elle qui la premiére a séparé les hommes d'avec les bêtes en leur construisant des habitations commodes et agreables, au lieu des cavernes sauvages où ils se retiroient, et où souvent ils étoient moins bien logez que les Renard^s et les Castors. La Grece toûjours vaine se vante d'avoir inventé ce bel Art, et de l'a= voir porté à sa derniere perfection, quoi= qu'effectivement elle n'ait fait ni l'un ni l'au= tre. Car avant qu'elle s'en mêlât, et qu'elle eut formé les trois ordres qu'elle nous a don= nés, le Dorique, l'Ionique et le Corinthien, il y avoit long tems que le magnifique tem= ple de Salomon étoit bâti dans toutes les bonnes regles de l'Architecture; et depuis que la barbarie a dépouillé la Grece de tous les arts, celui de bâtir s'est encore beaucoup perfectionné dans toutes ses parties.

Le but de l'Architecture est de donner trois choses à ses ouvrages, la solidité, la commodi= té, et la beauté; et il n'y en a aucune où dans ces derniers tems elle n'ait fait de nouvelles découvertes, et trouvé des moyens de l'aug= menter. La coupe des pierres, invention mo= derne, a donné aux voutes surbaissées, et

Le cabinet des beaux Arts

aux architraves qui se font presentement de plusieurs pieces; de même que les fermetures des portes, et des croisées, une solidité que toute l'Antiquité n'a point connuë. L'ordre composite, que les Romains ont inventé depuis les ordres Grecs, de même que le Toscan ont introduit beaucoup de beautés et d'ornemens, qui ne se trouvent point dans les premiers ordres; et comme on les varie tous les jours en cent manieres; ils produisent aussi tous les jours de nouvelles beautés. Pour ce qui regarde la commodité, pour peu qu'on fasse de reflexion sur la difference de nos edifices d'aujourd'huy d'avec ceux de nos peres, il sera difficile de ne pas croire que nous l'emportons de ce côté là sur les Grecs et sur les Romains. Pour appuyer ce que j'avance ici en faveur de nôtre Siécle on a representé dans l'éloignement du tableau trois édifices construits depuis vingt ans; le devant du Louvre, l'Arc de triomphe, et le palais de Versailles. Comme rien n'est plus magnifique et davantage dans le bon goût de l'Architecture, que le modelle de l'Arc de triomphe, rien n'égale la solidité avec laquelle on a commencé la structure de ce monument; les pierres en sont toutes d'une grandeur demesurée, jointes ensemble intimement sans aucun mortier entre deux, et aprés avoir été frottées l'une sur l'autre, jusqu'a se toucher également par toutes leurs parties; maniere de construction à l'épreuve, de toutes les attaques du temps qui n'aura nô plus de prise sur tout le corps de cet edifice, que sur une seule pierre. Où voit on rien de comparable à la beauté du devant

Le cabinet des beaux Arts

du Louvre, et à la hardiesse de ses portiques, dont les platfonds tout plats et suspendus en douze pieds de profondeur, n'ont rien qui leur ressemble dans quelque édifice que ce soit, si ce n'est en peinture, où l'on ne se met pas en peine de la solidité. Et enfin la commodité des magnifiques et superbes appartemens de Versailles permet-elle de s'imaginer que ni l'élegance des Grecs, ni la somptuosité des Romains ayent jamais rien fait dans tous leurs bâtimens, qu'on puisse raisonnablement leur opposer. On a mis icy les noms de ceux à qui l'on doit les plus beaux bâtimens modernes qui sont en France. Mansard qui a fait bâtir le Val de Grace, Maisons, Fresne &c. Le Vau qui a commencé Versailles et achevé les Thuilleries. Le Mercier qui a fait bâtir Richelieu, La Sorbonne &c. Perrault qui a donné les desseins de la facade principale du Louvre de L'Observatoire, de L'Arc de triomphe de la Chapelle de Seaux &c

Le cabinet des beaux Arts

La Peinture

Je suis le charme de la veuë ;
Des doux attraits dont le Ciel m'a pourveuë
Il n'est point d'oeil qui ne soit enchanté ;
Le temps qui détruit tout me rend encor plus belle ;
Mon art est ma naïveté,
Et je trompe souvent pour être trop fidelle .

Il est aisé de juger que cette femme qui tient une palette et des pinceaux, et qui a devant elle un tableau qu'elle ébauche, represente la Peinture . Elle paroit un peu melancholique, parce-qu'il faut être de ce temperament pour reussir dans ce bel Art; et si ses vétemens sont de couleurs douces et changeantes, c'est pour marquer le soin qu'on doit prendre de si bien varier et mêler les couleurs, qu'encore qu'elles soient differentes, les unes des autres, elles ne fassent neanmoins qu'un tout ensemble agreable à la veuë .



Inuenté et peint par C. Audran. LA PEINTVRE *Graué par Son Frere*

Le cabinet des beaux Arts

Comme il y a trois choses principales dans la Peinture, l'ordonnance, le dessein, et le coloris; et que la plus importante des trois est l'ordonnance, c'est la Peinture elle même qui la represente. Il paroit qu'en travaillant a son ouvrage, elle ne laisse pas de s'entretenir avec une jeune fille qui tient un livre intitulé, La Peinture, Poëme, pour donner à entendre qu'on ne peut guere parvenir à faire une belle ordonnance qu'avec le secours de la Poësie à qui il appartient particuliérement de l'inventer et de la disposer. Car c'est par là principalement que la Peinture a mérité le nom de Poësie muette, étant vrai qu'un peintre doit observer presque toutes les mêmes regles dans l'ordōnance de son tableau, qu'un Poëte dans la construction de son poëme, soit pour l'unité de scene, de temps, et daction, soit pour une infinité d'autres choses qui leur sont communes. Cette jeune fille est assise sur plusieurs autres livres, parce qu'un peintre doit beaucoup lire, et n'entreprendre jamais de représenter une histoire, soit veritable, soit fabuleuse, qu'apres s'en être bien instruit par la lecture des auteurs qui en ont écrit. Il y a aussi une tête de marbre à demi cachée sous ces livres, pour dire qu'il ne doit pas négliger de dessiner d'apres la bosse.

Le jeune enfant appuyé sur un portefeuille, ou est attaché un crayon d'apres la figure de l'Appollon qui est à Rome, represente le Dessein. On a choisi cette figure comme une des plus belles de l'antiquité pour donner a entendre qu'il faut que le dessein s'appuye particulierement sur l'étude

Le cabinet des beaux Arts

et l'imitation de la belle Antique

L'autre jeune enfant, qui d'une main tient une palette chargée de couleurs; et de l'autre, un côuteau pour les mêler, represente le coloris : et parceque le dessein doit etre le maitre de la couleur; c'est a dire determiner et prescrire de quelle sorte les couleurs doivent être melées et disposées dans un tableau, on a fait que l'enfant qui represente le dessein montre avec le doigt a celui qui tient les couleurs de quelle sorte il en doit faire le melange. Celui qui a les mains sur les epaules de l'enfant qui tient la palette et qui le regarde avec attention n'est mis la que pour rendre le grouppe plus accompli, si ce n'est qu'on veuille dire que dans la peinture comme dans tous les autres arts, on doit regarder ce que font les autres.

L'enfant qui broye les couleurs paroit s'y employer de toute sa force et n'avoir d'autre pensée que de bien appuyer sur sa molette, aussi ne s'agit il que de cela dans cette fonction. Les anciens ont eu grand soin que leurs couleurs fussent bien broyées, et c'est un soin, quon auroit tort de negliger particulierement pour les petits tableaux ou l'on represente des choses delicates; les couleurs en sont plus belles, et se conservent plus longtemps.

L'intention étoit de mettre dans le fond du tableau divers ouvrages du Poussin, de Le Sueur, de Mr. le Brun, de Mr. Mignard, et de plusieurs autres excellens maitres de ce siecle, mais lors que ces tableaux ont eté ebauchés, on a trouvé quils y apportoient une diversité trop grande et fesoient un papillotage qui gatoit tout, on les a retournés, et on n'en a laissé voir que le derriere de la toile. Celui de la famille de Darius est demeuré par ce

Le cabinet des beaux Arts

qu'il fait un effet agreable dans la pla=
ce ou il est.

On avoit encore intention que la Peintu=
re travaillât a un tableau de l'histoire du Roy,
mais on a vû qu'un tableau d'histoire n'y
seroit pas bien, et il a fallu y substituer une
devise, dont le corps est un soleil qui éclaire
un parterre émaillé de fleurs, et entouré d'ar=
bres fleuris avec ces mots au tour.

Je fais fleurir toutes choses.

Le sens de cette devise est facile à deviner; et
on void bien qu'on veut dire que le Roy dont
le Soleil est le simbole fait fleurir toutes cho=
ses dans son Royaume et particulierem.t
les beaux Arts, qu'il protege et dont il n'est
pas moins le pere que le Soleil l'est de toutes
les fleurs.

On a trouvé que les fleurs convenoient
aussi tres bien a la Peinture par les diver=
ses couleurs dont elles brillent, de même
que le miroir qu'on a mis aupres d'Elle, par
le talent qu'il a de representer avec justesse
et avec promptitude tous les objets qui lui
sont presentés.

Le cabinet des beaux Arts

La Sculpture

Les marbres que mon art a pris soin d'animer
Ne se font pas moins estimer
Que les fameux Heros dont ils sont les images;
J'ay sçû même autrefois aux plus fiers des Humains,
A qui tout l'Univers a rendu des hommages,
Faire adorer l'ouvrage de mes mains.

Il n'y a point d'Art dont les hommes ayent tant abusé, et d'une maniere plus criminelle que de l'Art de la Sculpture. Il leur a été donné du Ciel, pour conserver la memoire des grands hommes, et de leurs actions; afin qu'en les regardant comme des modeles, ils se portent plus vivement à l'heureuse imitation de leurs vertus. Cependant ils s'en sont malheureusement servis pour s'en faire des Dieux et pour transporter à du bois, à de la pierre, et à du métail un honneur et un culte qui ne sont deus qu'au Createur. Mais ce de:

Friquet Invenit et pinxit

LA SCULPTVRE



Le cabinet des beaux Arts

desordre horrible qui a rendu les hõmes si coupables, ne doit point etre impute a l'Art consideré en lui meme puis qu'il n'y a contribué qu'innocemment et que pour avoir trop bien suivi ses regles. Car si la majesté de la figure de Jupiter a fait trembler les plus hardis, et en a fait ses adorateurs; si la beauté et les graces de celle de Venus, l'ont fait aimer des plus insensiblẽ, et lui ont attiré leur encens et leurs plus doux parfums, ća eté en partie un effet de la grande perfection et de la grande exactitude de l'Art qui les a formées.

La Sculpture a cet avantage sur l'Eloquence et sur la Poesie non seulement de toucher plus vivement qu'elles, par la naïve representation des objets, mais de parler toutes sortes de langues, et de n'etre barbare a l'egard d'aucune Nation de la Terre

Elle travaille ici a celui de ses ouvrages qui doit le plus attirer les regards de toutes les Nations et de tous les siecles; le buste de Louis le Grand: c'est la qu'elle doit rassembler tout ce qu'elle a jamais repandu de majestueux et d'aimable dans les images des plus grands heros.

Elle a aussi entrepris de transmettre a nos neveux toute l'histoire de sa vie par des medailles qui feront les plus cheres delices de la scavante Posterité. Elle en a deja gravé un nombre tres considerable: et comme ce Prince lui donne sans cesse de nouvelles matieres, elle y prevoit en quelque sorte plus de gloire a acquerir qu'elle n'en a recueilli de ses autres ouvrages par ce qu'il est comme impossible que l'admiration qu'exciteront tant de merveilles ne s'etende pas sur les images naives et in-

Le cabinet des beaux Arts

genieuses ou elles seront representées. Elle attend aussi une reputation extraordinaire des statues, et des bas reliefs dont elle continue d'embellir le plus magnifique et le plus enchanté de tous les Palais; soit qu'elle les regarde avec les yeux de la plûpart des meres qui aiment plus tendrem.t les cadets que les ainés; soit qu'elle ne doute point que quand le Temps les aura rendu venerables, ils ne disputent le prix aux plus celebres monumens de l'Antiquité et ne le remportent même avec justice. Elle est déja persuadeé que les ouvriers qu'elle conduit presentement possedent tout autrement que les anciens l'ingenieux artifice des basses tailles, ou ils scavent si bien par le judicieux menagement du relief observer toutes les degradations des figures, selon leur differente situation et y pratiquer si exactement les plus severes loix de la perspective: Ainsi elle espere qu'on se defera bientôt de l'habitude ou l'on est de ne la loüer que de son temps passé et qu'elle vaincra cette opiniatre prevention pour ses premieres années contre celles ou elle fleurit aujourd'hui, et qu'elle regarde comme son plus bel age.

On ne void ici que les noms de Sarrazin et d'Anguier quoi que nôtre Siecle ait produit un tres grand nombre d'excellens sculpteurs. Car on peut dire que de tous les Arts qui ont eté excités a se remettre dans leur ancienne perfection et a la surpasser il n'y en a point qui ait fait un progrés plus considerable et plus sensible que la sculpture.

La preuve de cette verité est une des choses du monde la plus agreable a faire puis

Le cabinet des beaux Arts

qu'il ne faut que se promener dans les beaux jardins de Versailles ou il n'y a point d'allée qui n'offre aux yeux quelque chef-d'œuvre de nos sculpteurs modernes dont il est impossible de n'etre pas charmé au milieu même des figures antiques qu'on y trouve de tous côtes.

Le cabinet des beaux Arts

L'Optique

Qui peut n'admirer pas le pouvoir de mes yeux ?
Ils sondent les secrets de la Terre et des Cieux,
Rien n'échappe à leur connoissance
J'entre dans les replis des moindres petits corps
Et malgré des plus grands l'éloignement immense,
De leur cours si divers je voi tous les ressorts.

L'Optique est un de ces Arts bienfaisans, qui sont plus nés, et qui travaillent davantage pour les autres que pour eux memes. Si elle fait une infinité d'observations curieuses sur les differentes manieres dont les objets frappent la veuë et sur les divers angles de reflexion qui nous en font connoitre les distances, la Peinture s'en saisit aussitot et en forme les regles de perspective pour peindre les objets de la maniere quils agissent sur les organes de la veuë Si elle fabrique ces ver-



M. Corneille pinxit — Simonneau, Sculpsit.

L'OPTIQUE

Le cabinet des beaux Arts

verres, si curieux et si utiles tout ensemble qu'elle a inventés dans ces derniers temps. la Physique d'un côté se les approprie aussitot pour entrer dans les moindres petits corps, pour y decouvrir les secrets les plus cachés de la Nature et y remarquer la maniere ineffable dont elle opere. L'Astronomie d'un autre côté s'en sert avantageusement pour connoitre les mouvemens, et si cela se peut dire tous les symptomes de ces grands corps lumineux qu'elle croyoit autrefois attachés a un même ciel comme des lampes au plafond d'une salle et qu'elle regarde presentement cōme autant de soleils, que leur seule distance de la terre nous rend moins eclatans que celui qui les efface tous a nôtre egard par la force de sa lumiere. Ç'a eté par le moyen de ces verres admirables que la connoissance des choses naturelles s'est accrüe au point ou nous la voyons, c'est a dire presque sans bornes, a cause de cette espece d'infinité qui se decouvre et dans les grands, et dans les petits corps.

Pour voir un excellent echantillon des merveilles de ce bel Art, il ne faut qu'etre present quelquefois a ce qui se fait tous les jours a l'Observatoire: on y voit avec des Telescopes un grand nombre d'étoilles qui echapent aux meilleurs yeux; et on les y voit en plein jour aussi distinctement, qu'on a coutume de les voir pendant une nuit bien seraine. On y voit que toutes les planettes sont eclairées du Soleil de meme que la lune, et qu'elles ont, comme elle, un croissant, un plein et un decours. On découvre encore aux environs de Jupiter et de Saturne un cer-

Le cabinet des beaux Arts

tain nombre de petites etoilles qu'on nomme satellites, parce qu'elles les accompagnent toujours, qui font regulierement autour d'eux leur cours periodique. Les taches de la Lune s'y remarquent si nettement qu'on en a fait des cartes aussi exactes que celles de la Terre. Toutes ces observations ne se terminent pas a la seule curiosité de connoitre parfaitement le mouvement des astres, et a penetrer les secrets de l'Astronomie, quoi qu'une telle connoissance soit tres digne d'occuper l'attention des hommes en les abymāt dans la profonde admiration de l'Estre infiniment puissant et infiniment sage, qui a creé tant de merveilles, elle devient utile aux besoins de la vie par les lumieres et les secours qu'elle donne a la navigation et a la plûpart des autres Arts. Galilée est regardé comme l'inventeur des Telescopes, & il n'a pas rendu par la un moindre service a l'Astronomie, a la Physique, et a toute la Philosophie, que par ses sçavantes et ingenieuses meditations Mr. Petit et Mr. l'Abbé Picart se sont rendu celebres par l'usage qu'ils en ont fait dans l'Astronomie et dans la Geometrie. Le Bas ouvrier des Galleries du Louvre a excellé a tailler de ces sortes de verres tant pour les grandes lunettes, que pour les microscopes, et c'est pourquoi l'on void leurs noms dans ce tableau. Nous avons presentement Mr. Borelle de l'Academie des Sciences qui a le secret d'en faire d'excellens et de telle grandeur qu'on le souhaite. Il en est venu d'Italie et on en fait a Paris de six vingt pieds de foyer et davantage. Et enfin on a scu les porter si loin

Le cabinet des beaux Arts

que l'on cesse d'en demander de plus grands : parce qu'alors la portion du cercle quils contiennent est si petite qu'on ne peut observer l'astre suffisamment dans le peu de temps qu'il est a le parcourir.

Le cabinet des beaux Arts

La Mechanique

La Nature voit avec honte
Qu'en mille endroits je la surmonte
Par l'effort de mes mouvemens.
Mon pouvoir n'a point de limites;
Et sans m'assujettir aux loix qu'elle a prescrites,
Je dispose à mon gré de tous les Elemens.

On peut dire que la Mechanique fait reellement et en verité ce que la plupart de ses compagnes ne font qu'en figure et par metaphore. La Poësie et la Musique se sont vantées autrefois chez les Grecs d'avoir remué des rochers, et fait marcher des arbres, parcequ'elles avoient emu des ames un peu sauvages, et qui sembloient aussi insensibles que les arbres et les rochers: mais la Mechanique le fait effectivem.t tous les jours. Nous avons vû des pierres plus grandes et plus lourdes que des rochers



Jean Jouvenet inven et Pinxit LA MECHANIQUE. *Lud. Simonneau Junior Sculpsit.*

Le cabinet des beaux Arts

s'élever par les forces de son Art sur le frontispice du plus grand de tous les palais; et nos yeux étonnés ont vû marcher a Versailles des forets de sapins d'une hauteur prodigieuse pour aller former des allées aux endroits qu'elle leur avoit prescrits.

Il n'y a presque rien d'impossible a l'industrie de ce bel Art et l'on scait qu'Archimede ne demandoit qu'un lieu ferme hors de la Terre pour la remuer toute entiere par la plus simple machine que fournit la Mechanique.

Elle est comme l'ame de la plupart des autres Arts, a qui elle donne tous les instrumens et tous les outils dont ils se servent. l'Architecture lui doit ce qui la rend capable de construire ces fabriques etonnantes qui font tant d'honneur a l'homme par la disproportion de sa taille a celle des masses enormes qu'il transporte et qu'il manie a sa volonté. L'Art Militaire qui en avoit receû dans les premiers temps les belliers et les catapultes, en a tiré depuis les bombes et les canons. Quels secours ne donne t elle point a la navigation pour la constructiō des vaisseaux et l'ingenieuse et utile invention des boussoles? En un mot ou est l'Art de ceux qui produisent au dehors quelque ouvrage materiel qui ne lui soit redevable en quelque chose? On a crû autrefois qu'il n'appartenoit qu'a la Magie de faire remonter des fleuves vers leur source: la Mechanique fait aujourd'hui quelque chose de plus etrange puisqu'elle les fait jaillir et s'élever comme d'eux memes dans les airs; merveille qui n'a presque point été connüe de la sçavante et magnifique Antiquité. Elle fait enfin tous les jours tant de

Le cabinet des beaux Arts

nouveaux prodiges quil n'y a que la seule accoutumance de les voir qui modere l'étonnement qu'on en devroit avoir.

La nouvelle espece de pompe qui est representée dans ce tableau est peut être ce qui s'est jamais imaginé de plus surprenant dans ce genre. Elle est expliquée et dessinée exactement dans les notes de la nouvelle traduction de Vitruve. Cette pompe avec si peu d'eau courante que ce soit peut donner un jet de fontaine de telle grosseur et de telle hauteur quon voudra, et allant nuit et jour pourvû qu'on ait un puits assez profond et ou l'eau se puisse perdre Ce probleme est aussi vrai quil est etonnant. Si l'Inventeur de cette pompe l'illustre Mr. Francine l'eut publie avant que d'en donner l'explication il eut fort embarassé tout ce quil y a d'habiles gens dans ces matieres

Il n'est point necessaire de relever icy le merite de la Pendule inventée et portée a sa perfection par Mr. Huggens tout le monde en connoit et la beauté et l'utilite. Le Thermometre est encore une des inventions de notre siecle de meme que cet appui portatif pour les Leviers

J'oubliois a parler de la Machine a faire des bas de soie qui est ici representée et que je regarde comme le fruit de la plus profonde meditation dont l'esprit humain soit capable C'est beaucoup faire que de la comprendre et il est facheux qu'on ignore le nom de celui qui la trouvée Quelques personnes ont pris plaisir a dire que l'Amour en etoit l'inventeur et quil en avoit fourni l'idée a l'amant d'une jeune fille qui tricotoit afin quelle fit plus promptement et avec moins de peine par le moyen de cette machine la tâche qui lui etoit

ordonnée, fable a peu pres semblable a cette de l'invention de la Peinture qu'on attribue aussi a l'Amour. Car on conte qu'une jeune bergere voyant l'ombre du visage de son berger que la lampe marquoit sur le mur, fut inspirée par l'Amour d'en tracer le profil, et qu'on vid meme ce petit Dieu qui conduisoit la main de cette ingenieuse Amante










LE
CABINET
DES
BEAUX
ARTS